

Pierre Béhel

**Les derniers
seront
les premiers**

Nouvelles

Les derniers seront les premiers

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

L e s d e r n i e r s s e r o n t l e s p r e m i e r s

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre
Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Les derniers seront les premiers

Les derniers seront les premiers

Les personnages principaux et les situations présentés dans cet ouvrage sont très librement inspirés de personnages et de situations historiques. Les personnages secondaires sont de pure invention.

Les différences avec l'histoire réelle sont explicitées en fin d'ouvrage, dans une annexe.

Les derniers seront les premiers

Dieu garde la reine

La Cathédrale Saint-Paul aurait dû être presque aussi haute que longue : sa flèche culminait jadis à 164 mètres alors que, troisième plus longue cathédrale d'Europe, elle affichait une taille de 179 mètres. Mais les différents incidents de l'Histoire étaient passés par là. La nef était toujours romane mais le chœur avait été reconstruit en gothique. Et, depuis l'incendie de 1561, la flèche, qui s'était effondrée, n'avait jamais été reconstruite.

Même si d'autres églises auraient pu devenir cathédrale de Londres, il était heureux que Saint-Paul eut gardé le titre. En effet, quel meilleur nom que « Cathédrale Saint Paul » pour accueillir le Pape Paul V ? Celui-ci avait tenu à venir en personne pour couronner la reine Elisabeth II. Ainsi s'achèverait l'aventure hérétique et schismatique initiée par le roi Henri VIII.

Les partisans du défunt roi Jacques 1^{er} étaient morts, en fuite ou en prison. Partie des terres éloignées de la corruption de Londres, la révolte avait triomphé. Il est vrai que les détachements espagnols et quelques volontaires des Ligues françaises avaient joué un rôle certain pour éliminer les derniers régiments anglicans.

Les derniers seront les premiers

Guy Fawkes chevauchait aux côtés du carrosse royal dans les rues de Londres, avec le lourd détachement qu'il commandait. Il se lissait les moustaches des doigts, comme il avait pris l'habitude de le faire lorsqu'il était nerveux. Il savait qu'il tenait ses fonctions d'un crime, d'un péché. Il avait tué. Certes, il avait ainsi permis le retour de son pays dans le giron de la Sainte Eglise. Mais tuer restait un péché.

Le Pape l'avait pourtant reçu en confession la veille, lors d'une audience privée. Lui, le fils d'une lointaine campagne. Quel honneur ! Et, plus que tout, le Pape l'avait félicité pour son geste et son héroïsme. Certes, le Pape avait admis qu'il était mal de tuer. Mais les Jésuites n'avaient pas créé la théorie du moindre mal pour rien. Pour achever de le rassurer, le Pape lui avait accordé une indulgence plénière. Paul V s'était même levé lorsqu'il avait quitté le prie-dieu. Et le Pape avait raccompagné Guy Fawkes jusqu'à la porte de son appartement.

Mais Guy Fawkes était nerveux car, même en ce joli jour de Mai 1606, les regards de la foule de Londres restaient souvent hostiles. Beaucoup de fenêtres étaient encore bouchées par des planches tant la fabrication de verre restait insuffisante pour réparer toutes les vitres détruites. Et vivre dans l'obscurité n'était guère du goût des Londoniens. On disait que beaucoup des habitants étaient devenus sourds en ce jour où il était devenu, pour l'Église, un héros.

Les derniers seront les premiers

Bientôt, le carrosse suivit la Tamise. Le cortège se dirigeait vers la cathédrale. Mais, en se retournant, Guy Fawkes voyait la carcasse noircie de ce qui avait été le Palais de Westminster. Il n'en restait pas grand'chose. L'explosion des barils de poudre avait été entendue dans tout Londres. Et presque toutes les vitres de la métropole avaient été brisées par le souffle. Parmi ses regrets, Guy Fawkes comptait également la destruction de l'Abbaye de Westminster. Et il y avait eu de nombreuses morts innocentes dans les environs.

Lors de son audience privée, le Pape lui avait rappelé que ses scrupules l'honoraient. Mais Guy Fawkes ne devait pas avoir de regret. L'Angleterre, le Pays-de-Galles et l'Ecosse retrouvaient la pleine communion de la Sainte Eglise. Voilà qui justifiait largement quelques dégâts collatéraux.

En une fraction de seconde, l'explosion avait anéanti toute la direction hérétique du pays, à commencer par le roi Jacques 1^{er} lui-même. Le 5 Novembre 1605 resterait une date historique pendant des siècles. Ce jour-là, l'ouverture de la séance du Parlement ne dura qu'une fraction de seconde. Jacques 1^{er} n'avait pas même commencé à parler.

Le mode opératoire simplifiait aussi grandement les suites du complot : il ne restait pas grand'chose à enterrer du roi ou de ses sbires. Ce que l'on retrouva fut jeté dans une fosse commune, en dehors des terres chrétiennes des cimetières. Aucune messe ne fut

Les derniers seront les premiers

célébrée en son honneur, du moins aucune officielle. Il est probable que les hérétiques honorerait la mémoire de ce roi maudit tant qu'ils vivraient.

Enfin, Guy Fawkes osa porter le regard vers l'intérieur du carrosse. Et il croisa alors le regard de la fillette qui s'y trouvait. Il s'inclina. Elle le défia du regard malgré son âge de dix ans. Elisabeth serait une reine catholique, aucun doute à ce sujet. Et elle l'avait bien confirmé. Mais elle connaissait le péché de Guy Fawkes. Elle savait qu'il avait tué son père et ses frères. Même si ceux-ci étaient hérétiques, ils constituaient tout de même sa famille aimée.

Alors, Guy Fawkes se jura intérieurement de quitter le pays dès le couronnement achevé. Il irait en France. Ou en Espagne. Peut-être dans les Amériques. Il ne voulait pas, en tous cas, infliger sa présence à la reine Elisabeth. Et le ressentiment d'un souverain finit toujours par se payer, de toutes les façons. La plupart de ceux qui avaient pris part au complot lui-même étaient déjà partis. Tous avaient bien compris que, même si leur action était juste, leur présence amènerait des difficultés.

Le Royaume retrouverait dans quelques instants une reine catholique. La couronne serait posée sur la tête d'Elisabeth II par le Pape Paul V lui-même. C'était l'essentiel.

La soumission du lion

S'agenouillant sur le prie-dieu recouvert de velours rouge, Jacques de Molay se recueillit en silence, comme tous les autres dignitaires du Temple alignés à sa droite et à sa gauche. Ils étaient tous au premier rang de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

En ce jour de mars 1304, le temps était magnifique. Mais personne, à Paris, ne s'en préoccupait. La vie était comme arrêtée et la foule rassemblée autour de la cathédrale immense. Bien entendu, les bourgeois avaient été repoussés à l'extérieur de l'édifice. Ils en étaient donc réduits à entendre la vague rumeur des voix des officiants. Les travées de la cathédrale avaient été réservées aux principaux nobles du royaume et à des ambassadeurs des états d'Europe. Ainsi, bien entendu, qu'aux principaux officiers de l'Ordre du Temple, de l'Ordre des Hospitaliers et de l'Ordre Teutonique.

Au pied des marches menant au chœur, agenouillé sur les pierres du sol, revêtu d'une simple chemise de bure, et sous la garde de sept chevaliers du Temple, le roi Philippe IV le Bel n'était plus le même homme que quelques mois plus tôt. Il était amaigri, blafard et tremblant. Le seigneur triomphant, prince parmi les plus puissants d'Europe, n'était plus.

Les derniers seront les premiers

Il est vrai qu'il n'était plus roi. Le pape Boniface VIII l'avait déposé. Le successeur de Saint-Pierre se leva et, avec un pas hésitant, avança jusqu'au centre du chœur. Philippe de Marigny, archevêque de Sens, lui présenta en s'inclinant les feuillets qui allaient être lus. Philippe IV redressa la tête un court instant pour foudroyer du regard le prélat qui l'avait trahi. Mais, après tout, tous l'avaient trahi.

Chacun savait que Boniface VIII n'était pas en bonne santé. Ses médecins avaient fait des miracles pour qu'il puisse savourer son triomphe. Et il était là, à Paris, dans la cathédrale Notre-Dame. Il s'éclaircit la voix en toussant puis commença la lecture de la bulle *Super Petri Solio*. Philippe IV savait déjà ce qu'elle contenait : il était excommunié. Il finirait ses jours dans un monastère, quelque part en Bourgogne. La bulle *Unam Sanctam* prenait ainsi tout son sens. Le Pape venait d'affirmer par ses actes l'autorité supérieure de l'Église sur les Etats, du Trône de Saint-Pierre sur les Trônes Temporels.

Mais il s'en était fallu de peu. Que se serait-il passé si un détachement de l'Ordre du Temple ne s'était pas trouvé près d'Anagni, dans le Latium, où le pape résidait, ce fameux 7 septembre 1303 ? Dès le 9, le cadavre de Guillaume de Nogaret, garde du Sceau de Philippe IV le Bel, se balançait au bout d'une corde, sur la route menant à Rome. Quant à Sciarra Colonna, qui accompagnait l'âme damnée du Roi de France, ses

Les derniers seront les premiers

ces cendres avaient été dispersées. Il avait beaucoup hurlé sur son bûcher. Le reste de la famille Colonna avait fui. L'une des plus puissantes familles d'Italie était désormais une bande de fugitifs dispersés, tous traqués par les Templiers, les Teutoniques ou les Hospitaliers. Leurs biens avaient été saisis et remis au Temple.

Jacques de Molay écoutait le texte en Latin lu par le Pape. Il semblait attentif mais il ne pouvait s'empêcher de faire vagabonder ses pensées. L'Ordre avait reçu une mission du Pape lui-même. Et tous les chevaliers avaient opéré avec la dextérité requise, prenant d'assaut les petites garnisons permanentes entretenues ici ou là par le roi. Philippe IV avait été surpris. Et, avec la bulle papale, impossible de convoquer le Ban. Les principaux nobles du royaume n'avaient aucune intention d'affronter les Templiers. Et puisque le Pape leur interdisait d'obéir à leur roi... Tous négociaient leur place dans le nouvel équilibre politique.

Le seul qui s'inquiétait vraiment, c'était bien sûr Albert Ier de Habsbourg. Les autres princes du Saint-Empire, convoitant la couronne impériale, n'étaient guère ravis. Mais la situation compliquée au sein de l'Empire ne permettait pas une intervention en France ou en Italie, surtout contre les forces coalisées des Ordres de Moines-Soldats. Boniface VIII gardait l'avantage.

Les derniers seront les premiers

La mission papale, les probables guerres contre des féodaux mauvais perdants, tout cela remobiliserait le Temple, les Hospitaliers et les Teutoniques. Jacques de Molay savait bien que, depuis la défaite de Saint Jean d'Acre en 1291, les Ordres étaient décadents. Les Moines-Soldats buvaient, s'enrichissaient et ne combattaient plus guère. Tout cela allait changer, Dieu merci. La plus formidable armée de tous les temps était en train de se constituer.

Dès que la France serait rattachée aux Etats Pontificaux, il faudrait sans doute guerroyer un peu en Germanie. Mais, ensuite, direction l'Aragon et la Castille. Puisque la Terre Sainte était trop lointaine, il faudrait chasser les Mahométans là où ils étaient à portée de main. Abattre définitivement El Andalous constituerait la prochaine mission des chevaliers. Puis passer les Colonnes d'Hercule. Repousser les Mahométans à partir de l'Ouest de l'Afrique. Retrouver les terres de Saint Augustin. Une telle croisade était plus aisée, avec des bases arrières.

Le Pape avait terminé sa lecture. Philippe de Marigny rangea précieusement les feuillets dans un coffret. Sous la garde des sept Templiers, Philippe IV marchait pieds nus vers la grande porte de la cathédrale. Une simple charrette à bœufs l'attendait. *Sic transit gloria mundi.*

Un monde nouveau

La villa était entourée d'un vaste parc, un peu à l'écart de la ville de Seattle, derrière Bellevue. A partir du premier étage, on avait une superbe vue sur la baie qui menait jusqu'à Vancouver. Que l'on soit aussi loin du centre ville n'avait pas d'importance : Bill, deuxième du nom, était à la retraite. Il pouvait bien se faire plaisir avec cette villa.

C'était le 31 décembre 1999. Dans quelques heures, la ville allait célébrer le passage de l'an 2000. Même si, techniquement, le vingt-et-unième siècle n'allait débiter qu'un an plus tard, pour tout le monde l'an 2000 marquait un nouveau millénaire. Les arguties des puristes n'ont pas beaucoup d'importance quand on tient un verre de Champagne à la main. Les célébrations suivaient la progression du soleil le long des fuseaux horaires. Pékin, Moscou et Paris y étaient déjà passé.

Dans sa grosse Ford, Bill, troisième du nom, conduisait sa petite famille. Il s'agissait de ne pas être en retard pour la fête familiale. Melinda était à côté de lui, amoureuse comme six ans plus tôt. Les deux enfants étaient à l'arrière. Le plus grand n'avait pas quatre ans. Il s'agissait de rejoindre la villa en partant de leur appartement du centre de Seattle. Et les embouteillages les ralentirent sur plusieurs kilomètres.

Les derniers seront les premiers

Bill était fier de sa réussite et fier de celle de son père. L'un et l'autre avaient rencontré le succès par leur travail. Bill II était devenu l'un des avocats les plus connus du pays. Bill III, lui, dirigeait un éditeur de logiciels dont on parlait.

« Dommage que Maman ne soit plus là pour fêter l'an 2000 avec nous » soupira soudain Bill dans la voiture.

Melinda haussa les épaules et sourit à son mari. « Nous sommes tous mortels. Je sais combien tu l'aimais. Mais ton père a eu raison de se remarier avec Mimi. C'est une femme bien. »

« Je l'aime beaucoup. Je sais que Papa a eu raison. Mais, tu comprends, elle n'est pas ma mère. »

Melinda acquiesça en souriant. Bill avait parfois des accès de nostalgie avant les réunions de famille. Sa mère était morte depuis six ans. Malgré tout, le deuil ne semblait pas terminé.

Enfin, la Ford arriva devant les grilles de la villa du père. Bill III baissa sa vitre et sonna à l'interphone.

« Hello. Qui est-ce ? »

« William-Henri III. »

« Je t'ouvre, fiston. »

La suite en vente sur
<http://www.pierrebehel.com>

Extraits de l'annexe ci-après.

Annexe : les points de divergence

Autant que possible, dans chaque nouvelle, le contexte historique est maintenu... sauf un point. Ici sont listés ces différents points de divergences avec l'histoire réelle. Respecter le réel et n'avoir qu'un point changé à un moment donné est le principe d'une bonne uchronie, qui permet de voyager dans un univers parallèle réaliste.

Bien entendu, les indications données ici sont très parcellaires. J'espère qu'elles donneront envie aux lecteurs de davantage se documenter.

Dieu garde la reine

La question religieuse agita l'Angleterre puis le Royaume-Uni pendant plusieurs siècles à partir du roi Henri VIII. En 1605, une lettre anonyme envoyée à Lord Monteagle qui en avertit un ministre, Lord Salisbury, qui lui-même alerta le roi, aboutit à la découverte, le lundi 4 novembre, de la fameuse Conspiration des Poudres ourdie par un catholique fervent, Robert Catesby.

Le catholique Guy Fawkes gardait un tel stock de poudre dans le Parlement de Londres que l'explosion aurait détruit le bâtiment et tué tous ses occupants. Le

Les derniers seront les premiers

projet prévoyait en effet de faire sauter la Chambre des Communes au cours de la cérémonie d'ouverture du Parlement du 5 novembre 1605 (calendrier julien).

L'objectif était de faire monter sur le trône la fille catholique du roi, Elisabeth, qui se serait alors appelée Elisabeth II.

Depuis le 16 mai 1605, le Pape était Paul V.

La cathédrale Saint-Paul dont on parle ici a été détruite dans le Grand Incendie de 1666 et a été remplacée par l'actuelle cathédrale Saint-Paul de Londres.

La soumission du lion

Chacun connaît la fin tragique de l'Ordre du Temple. On connaît moins l'expédition de Guillaume de Nogaret, garde du Sceau de Philippe IV le Bel, contre le Pape. Boniface VIII avait menacé Philippe IV le Bel de déposition. En retour, Nogaret puis le roi l'avaient accusé d'hérésie.

Le 7 septembre 1303, Nogaret et une importante troupe constituée avec la famille Colonna s'emparèrent de la ville d'Anagni, dans le Latium, où le pape résidait. Le palais pontifical fut pris d'assaut et le pape fait prisonnier. La légende veut que Nogaret gifla le Pape. Mais dès le 9 septembre, un soulèvement populaire obligea les assaillants à libérer le Pape et à fuir. Choqué, le Pape mourut un mois plus tard. Son successeur immédiat, Benoît XI, maudit certes Nogaret mais fit la

Les derniers seront les premiers

paix avec Philippe IV. Elu en 1309, Clément V (Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux) sera le premier pape d'Avignon, soumis de fait au Roi de France.

L'ordre du Temple fut créé à l'occasion du concile de Troyes, ouvert le 13 janvier 1129, à partir d'une milice appelée les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon. Il fut approuvé en tant qu'ordre monastique et de chevalerie le 29 mars 1139 par le Pape Innocent II. La perte de Saint Jean d'Acre en 1291, dernière enclave chrétienne en Palestine, les obligea à revenir en Europe.

L'Ordre, devenu inutile au regard des raisons de sa fondation, était probablement largement corrompu (alcoolisme, richesse insolente...). Mais il était surtout le possible bras armé du Pape dans sa tentative d'imposer son autorité aux rois, notamment à Philippe IV le Bel, origine de la querelle entre papauté et royaume de France.

Jacques de Molay, maître du Temple, s'était opposé maladroitement à la fusion avec l'Ordre des Hospitaliers (aujourd'hui Ordre de Malte), voulue par le Pape en 1306. Le vendredi 13 octobre 1307, tous les Templiers se trouvant en France furent arrêtés en même temps. Ils n'opposèrent aucune résistance. Le 18 mars 1314, Jacques de Molay mourait sur le bûcher.

Ici, l'expédition de Nogaret a été un échec. Boniface VIII a déposé et excommunié Philippe IV.

Les derniers seront les premiers

Enfin, le Temple est effectivement devenu le bras armé de la Papauté pour créer un empire chrétien.

Issu d'un ordre hospitalier de nobles allemands, les Chevaliers Teutoniques ont été approuvés en tant que tel par Innocent III le 19 février 1199. Avant même la perte de la Terre Sainte, l'Ordre intervient à l'Est du Saint-Empire, devenant souverain sur les terres conquises à partir de 1226. L'ordre connaîtra d'abord une grande expansion puis perdra ses territoires face à la Pologne et au cours des guerres de religion. Il n'est plus aujourd'hui qu'une organisation caritative, comme l'Ordre de Malte.

L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, appelé aussi Ordre des Hospitaliers, est rival des Templiers. Il connaîtra une longue errance jusqu'à son élimination par Napoléon Bonaparte en juin 1798 suite à l'invasion de Malte. Des ordres subsistants ramasseront les débris, notamment en Russie sous l'égide du Tsar Paul 1^{er} en devenant œcuménistes et non plus seulement catholiques. Des organisations caritatives se réclament également d'une descendance de cet Ordre.

Je n'ai rien de particulier contre les Capétiens même si plusieurs nouvelles ne leur sont pas favorables. Cette dynastie a eu beaucoup de chance dans la vraie Histoire, c'est tout.

Les derniers seront les premiers

Un monde nouveau

Comment l'informatique aurait-elle évolué si le patron de Digital Research avait vendu CP/M à IBM ? Ou si Bill Gates n'avait pas écouté son père avocat et avait vendu complètement le MS-DOS au même IBM au lieu de ne céder que des licences par machine ? Et si, dans le même temps, IBM avait réalisé la protection normale de toutes ses créations sur le PC ? Le « compatible PC » n'aurait pas pu devenir un standard du marché. Et Microsoft n'aurait simplement jamais été autre chose qu'une toute petite entreprise d'informatique.

Amstrad, Sinclair, Commodore... que seraient-ils devenus ? Comment Internet aurait-il évolué ?

Cette nouvelle tente de répondre à ces questions.

La suite est en vente sur <http://www.pierrebehel.com>